



AU LARGE



JOURNAL MENSUEL — ECHO DES COLS-BLEUS.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
RUE DE L'HOPITAL. — SAINT-PIERRE ET MIQUELON.

SOUHAITS.

Tu n'es qu'une toute petite feuille, et tu rêves d'interminables et longues randonnées à travers les océans!

Où le vent du large va-t-il te jeter? En Adriatique devant les austro-boches, dans la mer Ionienne, sur les côtes du Maroc, ou sur nos rivages français?

N'importe: que celui qui te recueille te traite en amie, te fasse circuler dans son milieu quel qu'il soit.

Si tu réveilles une âme endormie, si tu consoles un cœur meurtri, si tu fais lever le front et regarder bien en face le Ciel du Bon Dieu, par un seul de nos *vagabonds de gloire*, sois béni; petite feuille, ta tâche sera bonne. Au bruit des canons, tu auras donné la paix.

BREST

Le Cercle Militaire, ouvert aux Marins et Soldats, se trouve 52. Rue Emile-Zola. S'y présenter de 8 h. à 9 heures, tous les soirs.

ECHOS LOINTAINS

« Sur nos bateaux, on lit beaucoup aux heures de repos. Mais quelles lectures!... Le mal qu'elles causent est effrayant. Nous allons, mes amis et moi, faire tout notre possible pour combattre ce fléau. Vous nous avez aidé par votre gracieux envoi; laissez-nous espérer que vous continuerez. »

CROISADE

Une CROISADE urgente est à faire; Délivrer nos amis et camarades de la funeste habitude de lire de mauvais livres. On répondra: On en lira quand même. Peut-être? Néanmoins, au poison absorbé, il faut, pour sauver le malade, lui administrer un contre-poison... Celui-ci, en l'occurrence, est le bon livre.

Pour toute diffusion, prière de s'adresser au gérant de ce journal.



Je ne peux pas! c'est trop difficile!

Dites donc que vous ne voulez pas! On peut tout ce qu'on veut en ce qui touche la conscience et le salut.

Ce qui manque, ce n'est pas le pouvoir, c'est le courage. On a peur du travail, on recule. Le vrai chrétien est un brave; semblable à un bon soldat que les efforts des ennemis ne font qu'exciter davantage au combat, il n'a peur de rien. Appuyé sur Jésus-Christ, il tire de lui toute sa force. S'il tombe, il se relève et recommence le combat plus fort qu'auparavant.

Je ne peux pas! Le paresseux qui, le matin, bâille, se détire, se retourne dans son lit et se rendort au lieu de travailler, dit aussi: Je ne peux pas!

Un jour viendra où vous verrez que vous pouviez. Mais il ne sera plus temps, le moment du travail sera passé.

..... Cependant, il y a quelque chose de vrai dans ce que vous dites. Vous ne pouvez pas vaincre vos passions, pratiquer les vertus chrétiennes, éviter le péché si vous n'employez pas les moyens que Jésus-Christ a déposés à cet effet entre les mains de l'Eglise.

Ces moyens, vous les connaissez; dans des temps plus heureux vous les avez employés et vous avez connu toute leur douceur, toute leur puissance.

C'est la prière.

C'est la sanctification du dimanche.

C'est l'instruction religieuse.

C'est surtout la fréquentation de la confession et de la sainte communion.

Sans ces moyens, non, vous ne pouvez être bon. Avec ces moyens, non seulement vous le pouvez, mais rien n'est plus doux ni plus facile.

Du courage donc! c'est là ce qui manque. *On est chrétien dès qu'on le veut!*

B. P. de Saint-Désir de Lisieux.

Quand on veut... on peut

A Belfort

La messe militaire, le dimanche, a lieu à midi un quart, en l'église Saint-Christophe; l'assistance habituelle est de quatre cents soldats.

Communions. — Il y a à Belfort en moyenne deux cents communions de soldats par mois; les séminaristes en fournissent un peu moins de la moitié. Quelques soldats font la communion hebdomadaire, un plus grand nombre la communion mensuelle, d'autres celle des fêtes.

Salut du Saint Sacrement. — Le dimanche, à 7 heures et demie, l'assistance dépasse toujours la centaine.

Visite au Saint Sacrement. — Généralement, la moitié des hommes qui vont à l'aumônerie — une centaine par jour — passent à la chapelle pour y réciter soit leurs prières, soit leur chapelet.

Chemin de la croix. — Depuis février, de 60 à 80 hommes ont fait leur chemin de croix, chaque vendredi.

On peut rester bon chrétien à la caserne; il s'agit de le vouloir.

*(Echo belfortain
de Notre-Dame des Armées, avril 1914.)*

Pour certains.....

Pour certains chrétiens, Dieu est comme un de ces parents qu'on invite en secret, que l'on fête en cachette, mais qu'on rougit de rencontrer dans un lieu public ou d'entendre nommer dans une conversation.

Éternité

N'aspirez pas au néant: que vous le le vouliez ou que vous ne le vouliez pas, votre éternité vous est assurée.

BOSSUET.



JE SUIS NEUTRE

Il y a peu de mots dont on abuse autant aujourd'hui.

Voulez-vous me permettre, chers paroissiens, d'en creuser un peu avec vous le sens?

Si vous êtes neutre vis-à-vis de tel projet futile, et s'il vous est indifférent de faire une promenade sur la route de C..... ou sur la route de L....., cela n'a pas d'inconvénient.

Si vous êtes neutre en des affaires que vous ne connaissez pas, par exemple dans les débats intimes qui divisent deux familles, vous faites preuve d'un grand tact.

Mais quand une chose est bonne, on est un sot de dire : Cela m'est égal, je suis neutre !

Il est d'une égoïste absurdité de raisonner ainsi : Qu'est-ce que cela me fait qu'on améliore les routes puisque je ne voyage pas ? Qu'est-ce que cela me fait qu'on bâtit des hôpitaux, puisque je ne suis pas malade ?

On n'a pas le droit d'être neutre devant ce qui peut servir au progrès matériel ou moral.

Vous pouvez encore moins demeurer indifférent devant le bien ou le mal.

Est-ce qu'on peut rester neutre en face d'un incendie, sous prétexte qu'on ne l'a pas allumé ?

Est-ce qu'on peut être neutre quand la guerre est déclarée ?

Est-ce qu'on peut être neutre quand on sait que tel abus propagera infailliblement un fléau social, tel que la tuberculose ou l'alcoolisme ?

Etre neutre devant un péril ou une catastrophe, c'est un acte coupable, criminel, monstrueux !

Vous dites : Je suis neutre en politique et en religion.

Je n'ai rien à vous dire ici sur la politique : le *Bulletin paroissial* n'en fait pas.

Laissez-moi, cependant, vous faire une réflexion.

Avez-vous le droit de ne rien penser en face de nos troubles sociaux, de l'immoralité qui monte, de la criminalité qui s'étend, des ruines qui jonchent notre sol ?

S'il ne s'agissait que de la couleur qu'on

veut donner à la façade, je comprendrais fort bien votre indifférence.

Mais je ne puis qu'être surpris et navré de votre neutralité quand des secousses aussi terribles ébranlent la maison elle-même !

En religion je comprends encore moins la neutralité.

De même qu'il est criminel d'être indifférent et de s'abstenir devant le bien et le mal, il est criminel d'être indifférent et de s'abstenir devant la vérité et l'erreur.

La religion nous impose des croyances.

La religion nous prescrit des devoirs.

Si la religion est fausse, elle est donc une erreur et, comme l'erreur fait du mal, il est criminel d'être indifférent et de s'abstenir devant la vérité et l'erreur.

Si la religion est fausse, elle est une erreur, et, comme l'erreur fait du mal, la religion ayant tenu jusqu'ici une place énorme dans la société, elle a dû lui faire un mal énorme.

Mais si la religion fait du bien dans la société, il faut bien reconnaître qu'elle est la vérité, car il n'y a que la vérité qui fasse du bien.

Mais alors, si Dieu est mon Créateur, si Jésus-Christ est mon Sauveur, si l'Eglise est l'institution divine qui maintient la connaissance et l'amour de Dieu, j'ai en face de moi une vérité dominante, une vérité de première importance qui se retournera contre moi si je n'ai pas le simple bon sens de la reconnaître.

Etre neutre en religion est d'une ignorance sans excuse ou d'une stupidité sans excuse.

Les pierres sont neutres.

Les arbres sont neutres.

Les animaux sont neutres puisqu'ils n'ont pas la raison pour juger du bien ou du mal, de la vérité ou de l'erreur.

Mais l'homme, lui, mis en face d'une idée, est bien obligé de l'accueillir ou de la repousser, de dire oui ou non.

Aussi personne n'est neutre.

La neutralité est un masque.

Au fond, il n'y a que deux espèces d'hommes : ceux qui sympathisent avec la religion et ceux qui la haïssent.

A laquelle appartenez-vous ?

J. LAXENAIRE,
curé de Raon-l'Étape.

Mères chrétiennes

Il y a quelques semaines, dans un de nos ports militaires, avait lieu une adoration nocturne.

A cette adoration sont venus : un amiral, deux capitaines de vaisseau, pas un seul lieutenant, mais vingt-sept enseignes, tous en uniforme.

Comme vous pourriez, ainsi que je l'étais, être ignorants des grades de la marine, je vous dirai que l'enseigne de vaisseau est le premier rang, le grade des jeunes par conséquent, et qu'ainsi c'était toute la jeunesse qui avait donné son contingent pour une adoration nocturne. La jeunesse ! c'est-à-dire la France de demain, l'espoir !

Donc, au matin de cette veillée d'armes, l'amiral causait avec ses hommes, et, s'adressant à un enseigne :

— Pourquoi êtes-vous venu ?

— Moi, amiral, je suis venu parce que ma mère m'a dit qu'il fallait toujours aller jusqu'au bout de son devoir.

— Et vous ? dit l'amiral à un autre.

— Amiral, j'avoue que j'avais bien envie de ne pas venir. Cela m'ennuyait. J'aurais préféré dormir. Mais ma mère me disait toujours que ce qui nous perdait en France, c'était le manque de conscience. Alors j'ai voulu montrer, pour l'honneur de la marine française, qu'on a encore de la conscience. Et je suis venu.

— Vous avez entendu ? disait en sortant l'amiral à un de ses capitaines de vaisseau. Vous avez entendu ? Les mères ont donné. Elles ont eu peur. La France est sauvée.

Oh ! mères de France, oui, donnez. Donnez à vos fils le respect de leur conscience, le respect du devoir, et la France, en effet, sera sauvée.

Saint-Pierre de Calais.

Coups de filet

Il y a des époques où il semble que c'est le démon qui fait les coups de filet et que c'est Dieu qui pêche à la ligne. La nôtre est dans ce cas.

Mme SWETCHINE.

Petits soldats

*Ils sont passés, tous en silence,
Bien alignés et le front haut,
Les petits soldats de la France,
Les yeux fixés sur leur drapeau.*

*Deux ou trois notes de musique
S'accordaient au bruit de leurs pas,
Rythme sobre, mais héroïque,
Qui fait marcher jusqu'au trépas !*

*Toute une foule enthousiasmée
Les admirait, sentant en eux,
Dans cette parcelle d'armée,
L'orgueil vibrant des anciens preux !*

*Les bambins suivaient en cadence,
Allongeant leurs pas trop menus ;
Et, chez les vieux, la souvenance
Rajeunissait les fronts chenus !*

*Et, remués par ce lyrisme,
Nous comprenions mieux que jamais
Que notre fier patriotisme
N'est pas mort dans le cœur français !*

*S'il n'est pas toujours la lumière
Rayonnant de joyeux éclats,
C'est la lampe du sanctuaire
Qui brille peu, mais ne meurt pas !*

*Au fond de nous-mêmes il frissonne,
Même s'il semble sommeiller.
Qu'un soldat de France claironne
C'est assez pour le réveiller !*

SAINTE-CROIX D'IVRY-PORT.

R. F.



— Il m'a appelé propre à rien, tandis que je l'appelais bon à tout.... Alors on s'est battu.... !
— C'est un tort, car il est probable que vous aviez raison tous les deux !